L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 53, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 10 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE

DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XXXIX

LA PREMIÈRE ÉTAPE—(Suite.)

—Brrrou! fit Pat en attrapant au vol la bourse que venait de lui jeter le général, voici de quoi me procurer un déjeuner, sous reçue! je parle que Votre Honneur ne me reconnaîtra pas.

—Nous verrons bien! A ce soir!

Ainsi congédié, le paddy se retira, tout glorieux de son nouveau rôle.

Le commandant en chef et son secrétaire intime se remirent au travail. Et pendant ce temps, une activité fébrueuse régnait par la ville, où des soldats, des marins amenaient le matériel du corps expéditionnaire. On manquait de chevaux, mais il s'en trouva dans les prairies avoisinantes. Vers le soir, les artilleurs arrivèrent avec leurs trois canons. De frénétiques hourrahs les accueillirent.

C'était à qui s'empresserait de venir en aide aux libérateurs. On sait avec quelle prompte et joyeuse humeur nos soldats s'installent et se familiarisent en pays inconnu. Ils semblaient déjà être chez eux. Ce facile débarquement, cette première victoire les mettait en liesse. Le whisky, le toddy, l'usquebaugh, le potteen et les autres liqueurs incendiaires dont ils buvaient sans trop de grimaces. Sapreloted! disaient seulement les plus délicats, en voilà du tord-boyau!..... c'est du sacré chien tout pur!

Noter que ceci se passait dans la belle saison. A la nuit, de grands feux comme à la Saint-Jean s'allumèrent sur toutes les places. On bivouaquait, on riait, on chantait alentour. Pas un de ces hommes, après une longue traversée, qui n'eût de l'argent en poche et qui ne songeât à se divertir. Il y avait là des Irlandaises aux jambes nues et qui souriaient, montrant leurs dents blanches. Des danses s'organisèrent. On fraternisa. Vive l'Irlande! et vive la France!

Tancrède se promenait à travers ces groupes animés, pittoresques. L'ensemble l'avait ému pendant l'assaut, le détail maintenant l'amusait. Plus d'un lazzi, certaine mote accentuée d'une certaine façon lui rappelaient sa vieille province natale. Chacune d'elles comptait dans la brigade quelques représentants, un type, depuis le flamand à la mine épanouie jusqu'au défiré Gascon, depuis le noir et fougueux Provençal jusqu'à l'Alsacien, blond, doux et rêveur. Le plus grand de toute la brigade, après le général en chef, était un de ceux-là. Cependant, il ne paraissait pas avoir atteint sa vingtième année. Tancrède l'entendit appeler Fritz.

Bien d'autres noms se croisaient dans l'air, des noms de paysans: Nicolas, Barnabé, Pierre; des noms qui rappelaient encore l'ancien régime: Rameau-d'or, Francœur, La Tulipe; des noms à la nouvelle mode: Scævola, Coriolan, Spartacus.

Il y avait enfin, brochant sur le tout, le Parisien lousteric et gouailleur. Notre vicomte en rencontra un superbe échantillon, décoré de la double sardine et prononçant avec galanterie une accorte grisette de Killala, pourvue plus qu'il ne coquettement attifée que le menu fretin de ses pareilles.

A la vue de ce couple, Gaillefontaine ne put se retenir de murmurer:

—Eh, Dieu me damne, on se croirait aux Porcherons.

—Ou bien à Papnos, répliqua le sergent.

Puis, avec un salut militaire à l'adresse du vicomte:

—Excusez, lui dit-il, une question qui n'aura rien d'intempestif. Je désirerais savoir si vous pratiquez aussi le patois de ces vigiques de la perfide Albion?

—Un peu, répondit Tancrède.

—Pour lors, reprit le Parisien, serait-ce un effet de votre part de vouloir bien me traduire trois ou quatre mots irlandais, mais qui pour moi sont du grec.

—Quels mots?

—Interrogez mon objet, qui les répète incessamment. Référez encore pour le citoyen, jeune insulaire!

Gaillefontaine ayant transmis ce désir à la grisette, qui s'y prêta de fort bonne grâce:

—Mademoiselle, apprit-il au sous-officier, demande si vous resterez ici longtemps. Je lui traduirai littéralement votre réponse.

—La voici donc, répliqua le sergent beau-parleur. Peut être oui, peut-être non..... Je pourrais le dire, mais ne le vais pas, la République ayant négligé de s'entendre avec moi à cet égard.

L'Irlandaise ayant eu connaissance de cet aveu, fit un mouvement, accompagné de quelques mots, pour battre en retraite.

—Qu'allègue-t-elle pour justifier sa retraite? questionna le Parisien.

—Elle prétend, interprète Tancrède, qu'il se fait tard et que voici la lune qui se lève.

—Objectez-lui, s'il vous plaît, que la lune est le soleil de l'amour.

Nonobstant cette réponse triomphante, la querelle allait se prolonger entre les amoureux, lorsque l'un colportant, vendant tout à coup devant la douzelle, lui montra sur l'éventaire qu'il tenait en main toutes sortes de menus objets que nous appelons aujourd'hui des bibelots.

Il portait en outre une balle sur ses épaules, voûtées comme celles d'un vieillard. Le bonnet de toutre, dont il était coiffé, descendait jusqu'aux sourcils. Des lunettes vertes cachaient les yeux. Tout le bas du visage restait enfoui dans la cravate. Le corps était entièrement enveloppé dans une houppelande qui paraissait dater du roi Salomon. Bref, un vieux juif.

Le vicomte fit emplette d'un fichu de soie, qu'il offrit à la grisette, avec la permission du sergent.

Après quoi, suivant l'expression de celui-ci, le entortoitcent galement le pas pour Cythère.

Le colporteur, se redressant alors en face de Tancrède:

—Arrah! dit-il, la gageure est gagnée! Votre Honneur n'a pas reconnu son fidèle Pat!

Puis Gaillefontaine l'ayant complimenté sur cette métamorphose:

—Les exemplaires de la proclamation sont là, dans ma balle, dit-il. Quant à ma livrée, je ne suis permis de la mettre bien soigneusement parmi la garde-robe de Votre Honneur. Car je ne quitte pas son service. Hillo-hou! Dieu m'en garde!

Et le digne paddy décampa pour sa périlleuse expédition.

Une heure plus tard, avec tout l'étamine française, le vicomte était assis à la table de l'évêque, qui grandement avait fait les choses.

On le fêtait chaleureusement de cette hospitalité généreuse. Des toasts lui furent portés. Il répliqua:

—Ne lit-on pas dans la Bible:

—Quand votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire.

—Mais la Bible ne dit pas: des vins de France! ajouta le général Humbert.

A ce souper, Tancrède fit connaissance avec l'adjudant-général Sarrazin, officier d'un mérite réel, le seul peut-être dans toute la brigade qui ne crut pas aveuglément au succès.

Quant aux gentilshommes irlandais revenant d'exil à la suite du corps expéditionnaire, telles étaient leurs illusions, leurs folles promesses, que le vicomte ne put se défendre d'un rapprochement avec ses anciens compagnons de la guerre vendéenne et du duc de Condé.

—Tous le émigrés se ressemblent, pensa-t-il.

Le jour suivant, dès le réveil, les préparatifs de l'entrée en campagne occupaient tous les esprits, tous les bras. Une foule de paysans accourraient des environs, ceux-ci par simple curiosité, ceux-là pour se rendre utiles. Les plus jeunes demandaient des armes.

Nos troupiers, alertes et robustes, ne pouvaient revenir de leur étonnement à la vue de ces misérables indigènes, étiolés par la faim, à peine recouverts de quelques haillons.

—En voilà des vrais sans-culottes, dit le Parisien.

Trois mille fusils, autant d'uniformes nationaux avaient été apportés de France. On fit un choix parmi les volontaires. On commença par les habiller.

Jamais ils ne s'étaient vus si beaux. Des enfants, des sauvages n'auraient pas manifesté plus de joie.

Nous laissons à penser les bontades des sergents qui furent chargés d'instruire en quelques jours ces étranges conscrits. Telle était cependant leur bonne volonté qu'ils se mirent promptement au pas. Ils reçurent des fusils le soir même. En outre, ils apprendraient à s'en servir. On partait le surlendemain.

—Supplions au nombre par la rapidité des mouvements..... avait dit le général en chef.

L'évêque le combla des témoignages de sa gratitude. Aucun excès n'avait été commis, ni dans l'évêché, ni dans la ville. Il publia plus tard un mémoire rendant hommage à la discipline, à la générosité des Français pendant leur séjour à Killala.

Edward et Tancrède se trouvaient enrôlés dans la cavalerie, qui se composait de quarante-trois chasseurs et de l'état-major. Pas même un escadron. Humbert avait prévenu ses officiers qu'ils chargeraient au besoin comme de simples hussards.

—Et nous de même! s'écria Fitz-Gerald, oubliant son incognito. Nous, comme à Fontenoy, nos ancêtres, et avec le même cri de guerre: Flangh-Nabalagh! Faites-nous place!

Au moment du départ, lors de ses adieux à sa sœur, le vicomte était là.

—Je n'espère plus qu'en vous, lui dit Lucy.

Et Tancrède répliqua:

—Bonne espérance!

XI.

BAYLANA.

C'était vers Baylana, petite ville distante de cinq lieues environ, que se dirigeait l'armée.

Huit cents Irlandais, qui ne pouvaient être encore d'un grand secours; un millier de Français, mais qui tous croyaient à la victoire.

Il y marchaient résolument, gaiement, comme pour justifier à l'avance cette héroïque strophe de Victor Hugo:

La tristesse et la peur leur étaient inconnues.
Ils marchaient sans bruit dans ces sentiers les nues,
Si ces audacieux,
En retournant les yeux dans leur course sublime,
Avaient vu devant eux la grande République,
Du doigt montrant les cieux.

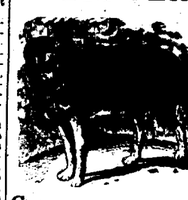
Nous avons sous les yeux le journal manuscrit de l'un des capitaines de cette expédition. Il relate la douloureuse stupeur de ces soldats à l'aspect des quelques villages traversés par eux durant cette première étape. A Killala, bien des misères s'étaient offertes à leurs regards, mais ils n'avaient pas encore l'idée de ce sordide dénûment, de cette absence de toute dignité humaine, qui ne saurait provenir d'une crasse ignorance et d'une faînéantise invétérée.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND

BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête de pénibles éructations et guérit les maladies de l'estomac.

Détruire les Maladies

curatives de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit abrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de long temps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, le chaud coulante qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les heureux fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que la fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui lui le rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient "digérés, bien élaborés. Eh bien, le NEWFOUNDLAND BITTER, est le rôle de l'estomac. Si le la sureur n'a pas bien cultivé son champ; pénibe poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue sont le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, mais, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par tour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes digne de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui sont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue pâteuse, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devinaient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—6f

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne sont de 3,000 chevaux et de 4,000 tonneaux.

EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 1er novembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 15 nov.
FERRIER, capt. Daniel, samedi, 29 novembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Des excursions ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen et qui en reviennent en prenant les lignes de cette ligne évitent les tracasseries inséparables de voyages par les lignes de navigation qui ont à traverser de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'argent et d'ennui.

Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
Ou à CHARLES DE ROUSSY, Agent,
nov—3f 6 Caille (Cours), Lower St. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par le Gouvernement, savoir: Steamers:
LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Sprowat.
MINNESOTA, 2000 " " capt. Nicolds.
ALABAMA, 2000 " " capt. Pinet.
PENNSYLVANIA, 2000 " " capt. Pinet.
VIRGINIA, de 2000 " " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2000 " " capt. Sadler.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il reçoivent du fret et signent des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les port du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à tarif réduit, tout que des billets pour l'Angleterre et l'Irlande.

Nous pour espérons sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers ne prennent ni la barre ni tout bonnes détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
AS No 6 de la rue Carondelet.
Agents.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et le NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.	Nouvelle-Orléans.
Strasbourg..... 10 sept.	3 octobre.
Hannover..... 24 "	17 "
Frankfurt..... 8 octobre	29 novembre
Mainz..... 22 nov.	4 déc.
Strasbourg..... 18 "	21 "
Hannover..... 2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt..... 16 "	17 "
Mainz..... 13 janv—74	13 fév.

Les jours de départ (arrivée) seront échancrés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 80 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, —au Havre ou à Brême:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 80 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 50 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an 48 No 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Wissen.
Vandalia, Capt. Fuss.
Saxonia, Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	De Havre.	De la Santander.	Nile-Orléans.
		"Vandalia."	
Oct. 15	Oct. 21	Oct. 24	Novem. 20
		"Saxonia."	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21	Décemb. 20
		"Germania..."	
Déc. 15	Déc. 18	Déc. 19	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), et vont embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $80.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nile-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

Les enfants de moins de cinq ans ont tous les ports du continent entre le Hâvre et (Tunsland).

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à tarif réduit, tout que des billets pour l'Angleterre et l'Irlande.

Nous pour espérons sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers ne prennent ni la barre ni tout bonnes détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
AS No 6 de la rue Carondelet.
Agents.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et le NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.	Nouvelle-Orléans.
Strasbourg..... 10 sept.	3 octobre.
Hannover..... 24 "	17 "
Frankfurt..... 8 octobre	29 novembre
Mainz..... 22 nov.	4 déc.
Strasbourg..... 18 "	21 "
Hannover..... 2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt..... 16 "	17 "
Mainz..... 13 janv—74	13 fév.

Les jours de départ (arrivée) seront échancrés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 80 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, —au Havre ou à Brême:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 80 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 50 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an 48 No 6 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
GY-LUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Tchoupitoulas,
SAMEDI 15 novembre, à 5 h. A. M.
Passage..... $20.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALEXANDER MONTOUT,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
DE LA
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la COMPAGNIE publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les risques non expirés de 1871.....	$222,544 71
Primes sur risques d'incendie.....	$140,460 12
Primes sur risques de rivières.....	36,215 94
Primes sur risques de mer.....	36,870 65 — $232,544
En moins:	
Primes remboursées.....	3,642 17
Primes sur risques non expirés en 1872.....	53,239 00— 56,781 17
Montant net des primes.....	$347,799 54
Pertes payées dans la même période:	
Sur primes d'incendie.....	$48,020 33
Sur primes de rivières.....	11,542 03
Sur primes de mer.....	19,276 68
	$79,834 16
Réassurances.....	9,285 35
Réfaction (rebate) au lieu de 10 p. 100.....	20,127 28
Taxes.....	5,352 20
Intérêt sur sous les actifs non encore payés, déjà escomptés et intérêt.....	41,798 03—$156,397 05
	$191,402 74
Réservé pour pertes non encore réglées. L'actif de la Compagnie est comme suit:	
Encaisse.....	$64,044 41
Effets à recevoir, prêts sur gages.....	42,268 03
Effets à recevoir pour primes	9,024 12—$106,468 56
Dettes en vue de recouvrement.....	$84,933
Propriété foncière Nº 6 de la rue du Camp.....	40,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans.....	200,000 00
Actions de banques.....	67,000 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles.....	51,000 00
Actions de la Compagnie du Valette Dry Dock.....	4,000 00
Actions du Harbor Protection Company.....	1,100 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall.....	5,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.....	3,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association.....	1,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance	2,500 00
Actions suspendues et comptes de bonds.....	28,156 00
	$571,625 41

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que Six pour cent d'intérêt qui tout le scrip non encore payé seront payés aux porteurs de gages du dit scrip, à dater du 15 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton.	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	G. J. Keith,
Augustus Block,	Jno. T. Moore,
R. Emery,	M. C. Randall,
R. M. Farrell,	W. F. Tate,
Jas. C. Saligny,	Geo. W. Super.

Guérison du Rhumatisme.

Le soussigné a un remède certain contre le rhumatisme. Il n'a employé ce remède que toujours avec le plus complet succès. Il se chargera des malades qui voudraient bien se confier à lui, s'engageant à ne point demander de paiement s'il ne les guérit pas.

JEAN VIDAL,
No 31, Vieille Levée,
Nouvelle-Orléans.

Sept—1m

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHKT, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est-Pelicians.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
O. I. MAYER, Maître-de-poste à Marksvi paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.
J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETÉTIN, Grand-Côteau.
ADRIEN GONSOULIN, Vacasse-Pointe.
F. F. BÉRÉAU, à la Pause-Christian.
PHIL. BAUER, Ouest-Baton-Rouge.
LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Morganville (Avoyelles).
R. RICULPI, Houma (Terrebonne).
SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse St Marie.
EDGAR DELÉRY, Saint-Louis (Miss)

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

OU.....PASSAGE DE LA BOURSE.....OU

Entre Bienville et Bourbon.

SE charge du règlement des Taxes de la Ville d'Etat, arriérées ou non; de la réduction de montant, dans les cas où les est trop élevée ou exagéré la valeur des propriétés imposables, bien de la restitution des sommes sur les listes, etc. S'étant exclusivement livré, depuis plusieurs années, à ces sortes d'occupation, durant pouvoir être sûr, mieux qu'aucun autre qui voudrons bien l'en faire

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nile-Orléans.

Opera—Tom Pouce — Brevas — Culebras — Non plus ultra — Conchas — Londres Chico — Brevas Chicos — Promesas — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Fara Havanas — Operas — Londres Fine — Camelias — Culebras — Regalia Chico Fina — Bolas Victoria — Regalia Jotas — Regalia Britannia — Queen Victoria.

Domestic: — Media Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Regalia — Londres Corto — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Regalia Chico Fina — Regalia Britannia — Regalia Londres.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'estimer notre stock avant de faire leurs achats.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Lonsberry, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin mareyeur et à beaux pontons

UNDINE,

Capitaine Kenny,

partira, aussi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, de la MALLE à l'Hôtel de ville, à 3 heures de l'après-midi, le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI, le steamer ira jusqu'à Fort Lowdon, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Le jeudi, il ira jusqu'à Lonsberry, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 3 h. de l'après-midi de Madisonville, sous les LAURELS de l'Hôtel Didi matin.

Il ne sera positivement pas rien de retardé le départ du convoi prétendant coûté à l'arrivée du quel le steamer doit partir.

Les voyageurs sont priés de faire de manières tomber en de bonnes.

Par voie du nouvelle Hôtel du wharf de Louisbourg, le CREOLE se l'abordera que quand le cotillonne jugera pouvoir le faire sans danger.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JARNET ou Commandant et
G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
Sept—1an

TENSAS.

Pour Tensas, le débarcadère du steamer, Nº 4 Tensas, Bayou Sara, Waterville, Hermitage, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Hardtimes, Fort Adams, Bayou Sara, Fort Adams, Hardtimes, Waterville, Bayou Sara, Tensas.

A Vicksburg le NATCHEZ relâche avec les bateaux descendant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JARNET ou Commandant et
G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
Sept—1an

TENSAS.

Pour Tensas, le débarcadère du steamer, Nº 4 Tensas, Bayou Sara, Waterville, Hermitage, Fort Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Hardtimes, Fort Adams, Bayou Sara, Fort Adams, Hardtimes, Waterville, Bayou Sara, Tensas.

A Vicksburg le NATCHEZ relâche avec les bateaux descendant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JARNET ou Commandant et
G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
Sept—1an

Pacquebot Régulier des Opelousas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Ce bateau a de bons vapeurs pour BERTHA, capitaine H. H. Brock; commis, J. R. Smith; et JEANNETTE, capitaine Jules Jeanne.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & RFFLER, Agents,
Ou à CARRIER, 12 rue Gravier.
12 nov—1an

Pacquebot Régulier du Red River et Coulanges.

Partira tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Pour Coulanges, Bayou Rouge, Bog Point, Smithland, Tunica, Fisher's Landing, New Texas, Bayou Sara, Waterville, Hermitage, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau a pour BERTHA, capitaine A. Du gas, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. M. CARLIN, agent,
No 1 de la rue Delta
16 oct—1an

Pour la Cote, Pacquebot Régulier et Direct Très Limoding.

Le bateau à vapeur R. L. HOIRIE, capitaine Wm. Bracco, partira, de la Nouvelle Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS, à 11 heures de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. L. HOIRIE, Agent,
Ou à CARRIER, 12 rue Gravier.
21 sept—1an

Pacquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le bateau à vapeur HOPKINS, Capitaine J. F. Ancona, Commis F. A. Charles, partira tous les mercredis de la rue Tchoupitoulas, à 5 heures P. M. Pour tous les ateliers de la Côte jusqu'à Thibodaux. Mais en revanche le bateau ne pourra ne donnera des connaissements qu'après privilège de transport.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera son voyages les samedis et mercredis en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET.
16 juill—1an 3 Jackson, 2 Carondelet.

Pour la Côte, au desserte de la ville. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.

Le bateau à vapeur Les Forts, la Station de la